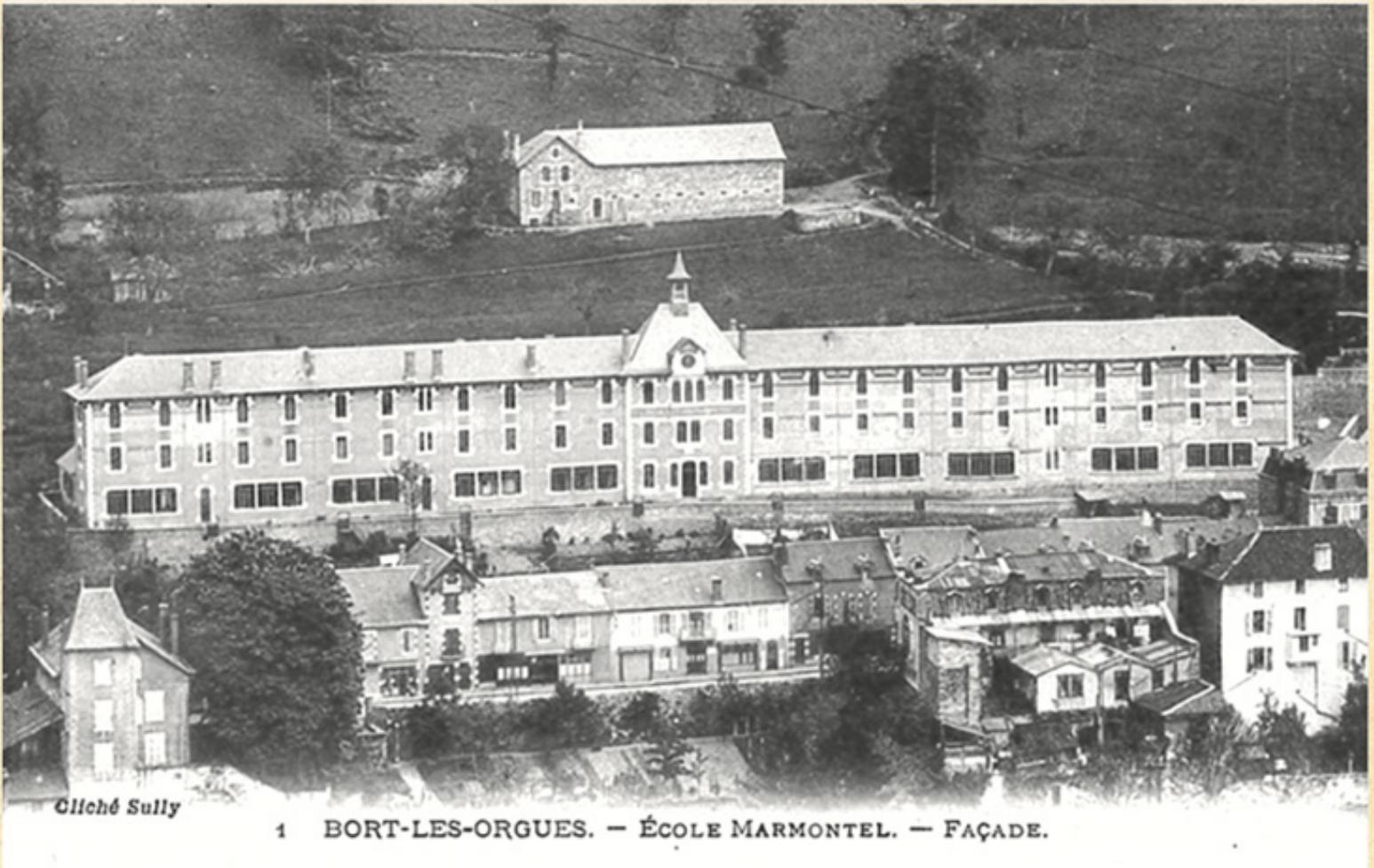
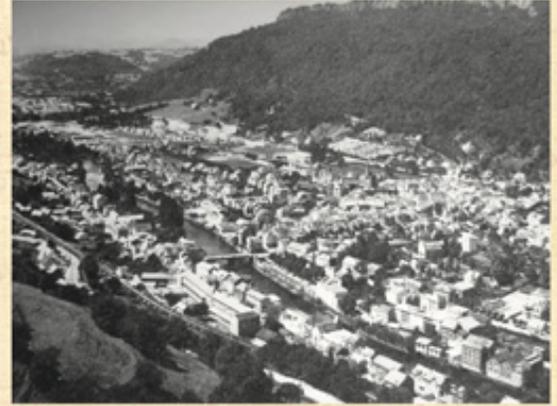


Annie POREBSKI

# HISTOIRE DU COLLÈGE MARMONTEL À BORT-LES-ORGUES



Cliché Sully

1 BORT-LES-ORGUES. — ÉCOLE MARMONTEL. — FAÇADE.

LA MERIDIENNE DU MONDE RURAL



# Table des matières

**préface** de M. Jean Claude Sangoï

## **introduction**

chap I - une ville : Bort-les-Orgues

chap II - une étrange histoire

chap III - des bâtiments

chap IV - un couvent et une prison

chap V - une école au fil de l'histoire

chap VI - le collège communal

chap VII - la reconstruction

chap VIII - 29 juin 1930

chap IX - l'histoire de Jeannette

chap X - école pratique et collège technique

chap XI - le collège des années 1975 et suivantes

chap XII - journal

## **annexes**

chronologie

quelques repères chiffrés

Succession des dirigeants côté école-collège

Quelques parcours particuliers

**bibliographie**

**remerciements**

## PRÉFACE

*« C'est près de là (Bort), qu'est située cette petite métairie de Saint-Thomas, où je lisais Virgile à l'ombre des arbres fleuris qui entouraient nos ruches d'abeilles... C'est... sur la pente de la côte, qu'est cet enclos où, les beaux jours de fêtes, mon père me menait cueillir des raisins de la vigne que lui-même avait plantée, ou des cerises, des prunes et des pommes des arbres qu'il avait greffés.... <sup>1</sup>».* C'est à cette présentation bucolique de Bort faite par Jean-François Marmontel, l'enfant du pays, que je pensais quand, un soir d'orage de la mi-août 1975, je découvris la ville du haut du belvédère, tout près du barrage. Ce qui s'offrait à mon regard paraissait éloigné de cette description : l'orage partait vers la montagne, laissant une ville grise et luisante qu'une masse, elle aussi grise, dominait : le collège qui n'avait pas alors les chaudes couleurs d'aujourd'hui. Je ne savais pas encore que, sous des aspects parfois sévères, Bort-les-Orgues cache de belles richesses.

C'est là que, à la sortie de mon service militaire, mon concours en poche, j'allais enseigner un an ou deux avant de demander ma mutation vers des cieux plus bleus. Plus de quarante ans ont passé et mon épouse et moi sommes toujours là ! J'ai passé seize ans au collège, rencontré des centaines d'élèves que je vois encore, de temps à autre, au hasard de rencontres toujours très agréables et plaisantes.

Comme beaucoup, je me suis interrogé sur ce bâtiment imposant et important qui a vu défiler des générations de Bortois. Quelle était son histoire ? Quelles transformations avait-il connues ? Des conversations avec des collègues ou

des habitants du cru m'ont permis de lever le voile sur tel ou tel point mais l'ensemble restait nébuleux.

C'est dire que le livre que vous ouvrez vous intéressera au plus haut point. Annie Porebski, que je remercie d'avoir pensé à moi en me proposant d'écrire quelques mots en préface, donne un ouvrage original, personnel, qui répond à des questions et en pose d'autres. En somme, cet ouvrage ressemble à la vraie vie : quelques certitudes et de nombreuses interrogations. Elle a le courage et la volonté, elle qui n'a pas d'attaches particulières en Haute-Corrèze, de se lancer dans cette aventure, glanant de ci, de là, des explications, échafaudant des hypothèses que des témoins du passé permettent de confirmer ou d'infirmer. Sa quête est remarquable : elle a construit l'histoire du collège sans faire œuvre d'historienne, elle a écrit un beau texte sans être romancière, elle a mené une enquête sans être inspectrice. Elle a découvert et étudié minutieusement beaucoup de documents d'archives, rencontré de nombreux anciens élèves ou des professeurs et agents de ce vénérable établissement. Elle nous explique sa démarche, ses doutes, ses joies et ses espoirs.

Ce livre inclassable et vivifiant raconte une partie de la vie de chaque Bortois, cette tranche de pré-adolescence où le monde se découvre, où la vie sociale se façonne et où la personnalité se forge. Cet ouvrage est une part de chacun d'entre nous qui avons connu cet établissement qui, jusqu'à ce jour, nous semblait mystérieux et, sans doute, froid et sévère. Après cette lecture, vous garderez l'image d'un bâtiment qui a une histoire longue et complexe, une âme tourmentée, un aspect attachant et un espoir que nous partageons toutes et tous : celui qu'il vive encore très longtemps et qu'il continue à accueillir et à former les jeunes de la ville, du plateau bortois et d'ailleurs. Annie Porebski a écrit ces lignes pour trouver un passé et donner

un avenir à ce collège qui a une place de choix dans la ville  
et dans nos cœurs.

**Jean-Claude SANGOÏ**

*ancien professeur d'histoire-géographie aux collèges et lycées  
de Bort-les-Orgues*

*ancien maître de conférences et directeur du département  
d'histoire à*

*l'Université Jean Jaurès de Toulouse  
mai 2018*

---

<sup>1</sup> - Jean-François MARMONTEL, *Mémoires*, réédition Paris, Mercure de France, 1999, p. 36.

# Introduction

Voilà que *mon livre* est achevé ; à moins de révélations supplémentaires - il faut savoir rester humble - dues à des témoignages tardifs ou des éléments d'archives que je n'aurais pas pu consulter, je n'ai plus qu'à m'esquiver et vous donner à goûter, à vous, lecteurs, toutes les surprises que j'ai vécues ces deux ou trois dernières années.

Ceci n'est pas œuvre d'historien, ni de romancier, encore moins de sociologue, mais d'amatrice consciencieuse qui serait heureuse si cela permettait à chacun chacune qui a fréquenté ces lieux d'y retrouver un peu de sa propre histoire, la petite, celle qui fait partie de l'histoire locale et du patrimoine, car je me suis nourrie des souvenirs de tous, y compris de ceux qui ne sont plus mais ont laissé leurs traces. C'est dans ces sillages que je me suis engouffrée avec enthousiasme.

J'ai cité très souvent entre guillemets les textes tels qu'ils étaient écrits dans les documents d'archives afin d'en préserver le style, apprécier le vocabulaire et parfois l'orthographe avec laquelle on a pu prendre quelques fantaisies sûrement bien involontaires. Un point d'interrogation entre parenthèses signifie que je ne suis pas sûre de l'écriture du patronyme que je rapporte car la calligraphie, si belle soit elle avec ses pleins et ses déliés, ne m'a pas toujours été aisée à déchiffrer. Nul doute en outre que les nombreux éléments d'archives que j'ai pu consulter ont encore à nous dire, sous réserve que l'on sache les traduire et interpréter, à la lumière d'autres savoirs notamment.

*Je veux dédier ces écrits à M. Gaston Deshors, élève des années 50, il fut l'un des disciples de M. René Roques à qui j'offre également ces souvenirs, car ce sont en partie les leurs qu'ils n'ont pas hésité à me confier dès nos premières rencontres. En tirant sur les fils de leurs récits et anecdotes, d'autres épisodes et images sont venus qui ont fini par constituer une trame et ces récits.*

*Qu'ils en soient tous deux, ainsi que tous les autres, témoins et guides dont j'ai croisé la route, très sincèrement remerciés.*

*Mars 2018*

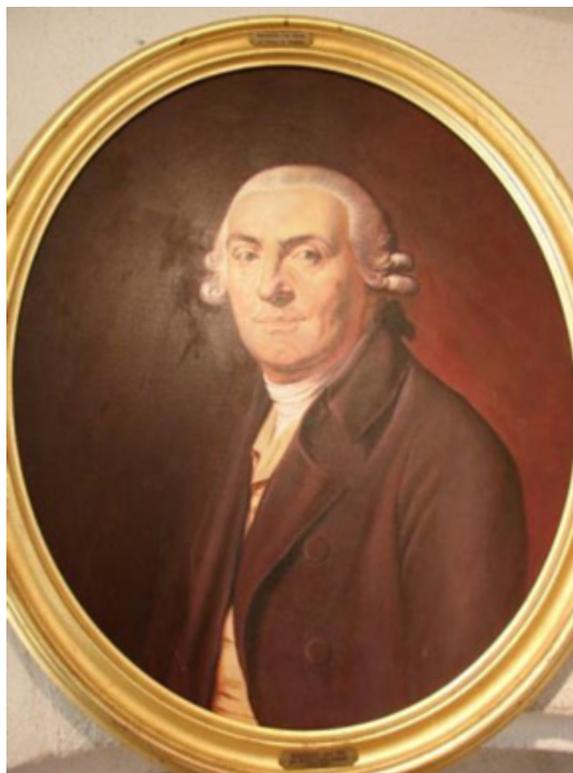
# Chapitre I

## Une ville : BORT-LES-ORGUES

« La vallée où elle est mise ressemble à une véritable oasis perdue au milieu de hautes et sombres montagnes... puissances basaltiques appelées orgues de Bort » note l'abbé Pau en introduction à son histoire de la ville de Bort (restée inédite mais dont j'ai lu le manuscrit). Et maintenant, son barrage, sa retenue d'eau...C'est ce qui attend le voyageur de passage, sur un axe jadis plus important, un peu éloigné aujourd'hui, de l'artère autoroutière qui draine les touristes, plus loin, vers le sud. Bort-les-Orgues, pas tout à fait en Cantal, pas seulement en Limousin, à l'intersection des deux, plus proche de Clermont-Ferrand à une heure de route, que de Limoges, à deux heures...

Et moi, j'y suis passée, il y a bien longtemps, lors d'un retour de vacances ; je me souviens du barrage et de la curiosité géologique : les orgues. J'y suis repassée, plus tard, lorsque je rejoignais le poste de proviseure adjointe sur lequel j'étais mutée au lycée de Mauriac, petite cité cantalienne à trente kilomètres de là. Quand je descendais par cette rampe d'accès en quelque sorte qui continue la route d'Ussel et passe la Dordogne pour rejoindre la direction de Mauriac, que je voyais à ma gauche ce bâtiment imposant, tout en longueur, sa façade trouée de nombreuses fenêtres, son horloge centrale (arrêtée ?) sous un toit ressemblant à un clocheton, je m'interrogeais : « Qu'est-ce donc que ce grand bâtiment ? Un hôpital ? Un

hospice ? Un ancien couvent ? » Loin de moi la pensée qu'un jour j'y exercerais comme chef de l'établissement scolaire qu'en réalité j'avais sous les yeux. Et quand j'intégrai les locaux, suite à une x-ième mutation professionnelle, encore plus loin de moi l'idée que je m'y attacherais au point de vouloir retracer son histoire un peu étrange, oubliée peu ou prou par beaucoup de ses riverains.



Bort-les-Orgues, c'est aussi Marmontel, un de ses enfants illustres, « le plus célèbre des Bortois » ai-je pu lire. Jean François, de son prénom, fils de tailleur modeste, enfant du XVIIIè siècle, fit ses études au collège jésuite de Mauriac, en fut exclu suite à son comportement légèrement indiscipliné, devint contre toute attente disciple de Voltaire, ennemi de Rousseau, encyclopédiste, écrivain, dramaturge, secrétaire perpétuel de l'Académie française et mourut isolé, oublié loin de sa cité natale, à Habloville, en Normandie. Sa pierre tombale ne sera rapatriée à Bort qu'en 1967 mais l'on avait déjà donné son nom à la place centrale de la ville, l'ancien

couderc, où trône désormais son buste, depuis 1839, l'immortalisant, ainsi qu'au groupe scolaire local devenu le collège où j'ai eu l'honneur d'exercer.

Et bien ce Jean François, tel un instrument facétieux du destin, me poursuivit. Car si je fus adjointe au lycée de Mauriac, qui s'était appelé, c'est à noter, *lycée Marmontel*, sis *rue du Collège*, je devins Principale du *collège Marmontel*, sis *110 rue des Ecoles*, à Bort. Curieux cheminement à l'envers pour une fonctionnaire qui aurait pu être carriériste, ce que je ne suis pas. A la veille de prendre mes fonctions, en juin ou juillet 2013, flânant sur le vide-grenier bortoïse, je « tombai » sur les Mémoires de Marmontel, enfin seulement sur les tomes deux et trois, le premier étant devenu introuvable ; c'est celui-ci bien sûr, relatant son enfance bortoïse, qui m'intéressait. Je m'accommodai cependant de ma trouvaille et souris à cette coïncidence : Jean François m'appelait-il ? M'attendait-il ?... Quand je pense qu'à Mauriac, alors que je logeais dans les bâtiments illustres de l'ancien collège devenu lycée, ma chef et moi nous amusions à prêter vie au fantôme de Jean François que nous imaginions errant la nuit dans les couloirs ou dans l'ancienne chapelle attenante (lieu de passage obligatoire pour rejoindre la salle des professeurs : une particularité pour cet établissement public...)

Quelques années s'écoulèrent donc à Bort, les orgues en ligne de mire à l'horizon ouest, la Dordogne en contrebas, le barrage EDF, forteresse de béton armé au nord, ce verrou encore angoissant pour les habitants qui se souviennent de la tragédie de Malpasset en 1959. Mais il résiste ce formidable chef d'œuvre technique, symbole aussi d'une riche époque économique et de l'essor démographique, succédant à une ère industrielle décroissante. De tous ces passés, il reste le paysage urbain et ses ramifications, mais le destin économique est cruel, qui ne permet plus que

rêver tourisme pour assurer la survie de cette petite bourgade engoncée dans sa vallée.

Bort, issu vraisemblablement du gaulois boduo-ritum qui signifie « gué de la corneille » ou « gué de l'escarpement », un lieu de passage (entre les Arvernes et les Lémovices, ce que rappelle le blason de la ville de Bort), nous apprend l'étymologie. Les corneilles sont toujours là mais le gué a disparu depuis longtemps, au fil des transformations irréversibles qu'ont subies la vallée et sa Dordogne domptée. Les orgues : seconde partie du toponyme, ajoutée par décret du 24 décembre 1919, rappelle la caractéristique géologique des lieux, ces phonolithes vestiges d'une préhistoire tellurique bien plus ancienne que celle des premiers Celtes installés au bord du cours d'eau providentiel dans sa vallée verdoyante.



## **Chapitre II**

### **Une étrange histoire**

C'est une drôle d'histoire et une non moins étrange chose, inattendue mais qui m'attendait pourtant, au tournant de mes dernières années de fonction au sein de l'éducation nationale.

Tout a commencé ce matin d'une belle journée ensoleillée de fin août 2015 ; les administratifs que nous étions, mes proches collaborateurs : Bruno, secrétaire, Valérie, gestionnaire, Patricia, conseillère principale d'éducation, moi-même, et les agents, avons tous repris le travail et préparions la rentrée scolaire imminente.

Alors que je descendais de l'étage administratif pour vaquer au rez-de-chaussée à une quelconque tâche, j'entendis Josie, l'agent qui travaillait dans le hall, dire à un inconnu : « Justement, voilà Madame la Principale, si vous voulez lui parler... » et je fis la connaissance d'un vieux monsieur qui très courtoisement me salua et me demanda : « M'autoriseriez-vous, Madame, à m'avancer dans la cour et regarder les bâtiments, car, voyez-vous, j'étais élève ici en 1950... ». Ravie de cette diversion intéressante, et abandonnant ce pourquoi j'étais descendue, je lui emboîtai le pas et nous pûmes comparer nos images respectives, pour lui celles d'il y a plus de soixante ans et pour moi celles de ma troisième rentrée en tant que chef d'établissement de ce collège ! Naturellement il y avait beaucoup de différences et il me révélait des anecdotes

réellement surprenantes à mes yeux sur la façon de vivre de l'élève interne qu'il était alors...

Puis je le guidai et de retour à l'étage, le présentai à Valérie, la connaissant intéressée et quelque peu instruite de l'histoire de la maison, elle qui y officie depuis vingt ans tout juste. Par ailleurs je la savais en possession d'un carnet de cartes postales anciennes sur ce collège, qu'elle s'empressa de lui montrer et tous deux de les commenter allègrement tandis que je rejoignais mon bureau voisin. Mais ayant peu ou prou suivi leur conversation, je revins près d'eux et à brûle pourpoint assurai à ce monsieur qu'il me donnait une bien belle idée : celle de rédiger l'histoire de ce collège, qui n'existe pas encore, en y mêlant ainsi des souvenirs de la vie quotidienne des uns et des autres.

Il me confia ses coordonnées et je promis de le revoir à un autre moment où je serais plus disponible pour recueillir son témoignage d'ancien élève. « Bien sûr, acquiesça-t-il, mais... ne tardez pas trop car voyez-vous, je ne suis plus tout jeune... J'habite désormais en continu à Peyrelevade, sur le plateau des Millevaches et ma femme et moi serions heureux de vous y accueillir. » Nous nous quittâmes bons amis, bien décidés à poursuivre cette entrevue préliminaire.

Par la suite, je m'imaginai recueillir ainsi des souvenirs et effectuer des recherches un peu plus précises sur ce passé dont j'avais entraperçu quelques éléments : un ancien couvent, une prison auraient occupé les lieux... J'avais même osé l'écrire, sans plus de certitudes et preuves que ce que l'on m'en avait dit, dans une petite introduction à une brochure de présentation de l'établissement. L'idée m'amusait d'en savoir plus et, comme quand on est gosse, l'envie de découvrir, si possible, des choses exaltantes, incongrues et mystérieuses. Je commençai à en parler autour de moi, aux agents qui d'emblée partagèrent mon enthousiasme, histoire de, avait si plaisamment résumé

Hervé, l'un d'entre eux, « savoir d'où on vient pour savoir où on va et où on est » ! Ils m'approuvaient d'autant que presque tous avaient été élèves ici et nourrissaient des souvenirs attendris de cette période de leur enfance passée.

Le hasard fit que je rencontrais fortuitement ou non mes premiers témoins qui m'apportèrent encore plus d'éléments et de questions... L'un d'entre eux vint à moi avec une liste de personnes à rencontrer absolument et selon certaines priorités qui s'avérèrent justifiées par la suite. Je me sentais entraînée de mon plein gré dans un processus un peu déstabilisant à première vue, mais semblable à celui que j'avais expérimenté lors de recherches généalogiques autrefois : tout se bousculait, sans aucun ordre, or je savais qu'il me fallait laisser venir, emmagasiner, ne rien négliger et petit à petit des fils allaient se dénouer et commencer à dessiner une trame du futur ouvrage que je n'imaginai pas ne pas parvenir à rédiger. Ce désordre propice à toutes sortes d'interrogations ne pouvait que m'être favorable. Patience, donc, et vigilance, d'autant que je n'avais aucune échéance à honorer, aucun enjeu autre que ce défi que je me lançais à respecter. Je venais en outre de trouver une transition parfaite pour assurer mon passage à ma vie post-active professionnellement parlant. J'aime écrire mais ne me sens guère capable, en vérité, de réaliser une œuvre d'imagination, d'autres le font bien mieux que moi. En revanche, tenir un sujet tel que celui-ci, que personne encore n'a abordé et m'accorder le droit de le traiter à ma façon, très personnelle et si possible originale, ça, oui, je m'en sens capable : un beau projet en vérité, complètement gratuit. Je trouverai en temps utile un éditeur, mon expérience de présidente d'une petite maison d'édition associative m'y aidera.

Aux vacances de Toussaint suivantes, compte-tenu du conseil qu'il m'avait donné, je décidai de rencontrer à

nouveau M. Deshors, Gaston de son prénom, mon premier interlocuteur. Effectivement, bien que prévoyant d'effectuer mes recherches et mes écrits pendant mes « grandes-grandes vacances » à venir dans deux ou trois ans, il ne fallait pas tarder à recueillir les souvenirs avant que les mémoires ne s'en aillent vers d'autres cieux... Je fus accueillie comme une princesse, le déjeuner fut délicieux et je sollicitai beaucoup mon interlocuteur qui, bien qu'il ait la mémoire « qui yoyote » comme il disait, faisait tout son possible pour m'être agréable. Quoi qu'il en dise, un mot en amenait un autre, une réminiscence en appelait d'autres, il m'emmena ainsi sur les traces de l'Ecole Pratique et sur sa vie d'interne des années cinquante. Je n'étais pas encore née !

Puis je commençai à dresser la liste des personnes à contacter, la plupart du temps je trouvais leurs coordonnées dans l'annuaire, je leur adressai une lettre circulaire me présentant avec le projet que je nourrissais et un petit questionnaire d'appoint. Je reçus quelques appels téléphoniques, quelques courriers papier et électroniques. En l'absence de réponse, c'est moi qui finissais par décrocher le téléphone et convenais d'un rendez-vous.

Et c'est ainsi que je rencontrai mon grand second interlocuteur incontournable : René Roques, bien connu de ses anciens élèves sous le surnom de Pépé Roques. Passionné d'histoire locale, héritier à sa façon des quelques érudits locaux dont il conserve la mémoire et les écrits qu'il a réalisés à partir de leurs documents, lui, l'auteur de riches chroniques du temps passé, que ne m'a-t-il pas appris sur le sujet que je lui soumettais orientant ainsi mes futures recherches !

Ma gratitude leur est acquise à tous deux, du fond de mon cœur.

## Chapitre III

### Des bâtiments

Supposons *que vous veniez à Marmontel* c'est-à-dire au collège : si vous suivez votre GPS, il vous fera arriver rue des Ecoles, c'est-à-dire dans une impasse puisque au fond s'ouvre la propriété de M. et Mme F. et vous aurez bien du mal à stationner votre véhicule (il n'y a que trois ou quatre places matérialisées le long du muret qui surplombe les jardins des occupants avenue de la Gare ; avant l'aménagement obligatoire de la rampe pour handicapés qui a réduit la largeur du passage, vous auriez pu vous garer en épis), et si vous le faites de façon un peu sauvage, vous risquez d'encombrer le passage et vous attirer les foudres – justifiées-dudit riverain, précisément empêché de circuler commodément, lui ou tout autre véhicule, de secours notamment. Donc mieux vaudrait vous abstenir mais vous êtes un peu énervé car obligé de reculer de façon peu aisée... Restons calme !

L'entrée principale est ici, au milieu de cet énorme corps de bâtiment tout en longueur dont on se demande s'il s'agit d'un couvent ou d'un hospice. En cela vous ne croyez pas si bien penser puisque dès le Moyen Age étaient implantés ici des bâtiments religieux : chapelle et/ou oratoire puis couvent, église... et la rue s'appelait rue des Minimes, du nom des Frères qui y résidaient. Mais ces bâtiments ont été rasés et remplacés par du neuf, au XIXème siècle tout d'abord, puis dans les années 1925-30, celui que vous avez sous les yeux présentement.

Vous êtes au rez-de-chaussée : à votre droite, ce qu'on appelle encore la loge même s'il y a bien longtemps qu'il n'y a plus de concierge... De 1970 à 1990, Mme B. y a occupé ces fonctions avec et à la suite de son mari. Mais pas seulement puisqu'elle faisait également la cuisine et du ménage. Un bel aquarium, m'a-t-on dit, trônait dans l'entrée (réalisation de travaux d'élèves dans le cadre d'un PAE - projet d'Action Educative-véritablement pluridisciplinaire intitulé « Au fil de l'eau, de la réalité au rêve »), aujourd'hui ce sont des plantes vertes, soigneusement entretenues. L'une d'elles est posée sur un des trois vestiges du cloître de jadis qui demeurent dans cette entrée : de quels éléments architecturaux peut-il bien s'agir ?





On a du mal, quand on n'a pas connu les locaux avant leur rénovation des années 91 puis 2008, à imaginer que les bureaux étaient au rez-de-chaussée alors qu'aujourd'hui il vous faut emprunter à votre gauche un bel escalier en chêne, authentique, aux marches grinçantes, pour rejoindre le premier étage administratif où vous pourrez aller soit au